

Quelle(s) perception(s) du monde de l'élevage par les jeunes adultes, futurs consommateurs et citoyens ? L'apprentissage des techniques d'enquêtes et/ou de sondages en agronomie par l'exemple

Yannick Le Cozler (1)*, Emeline Cornet (1), Elsa Delanouë (2), Christine Roguet (2), Catherine Disenhaus (1)

Agrocampus Ouest, UMR 1348 Physiologie, Environnement et Génétique pour l'Animal et les Systèmes d'Élevage (PEGASE), 65 rue de St-Brieuc, 35 042 Rennes cedex, France

IFIP, Institut du Porc, La motte au vicomte BP 35104, 35651 LE RHEU, France

* yannick.lecozler@agrocampus-ouest.fr

Résumé

Le décalage entre la réalité de l'élevage moderne et les attentes (et/ou les souhaits) des citoyens et des consommateurs tend à s'accroître. Une bonne connaissance de leurs aspirations permettra aux acteurs des filières de mieux communiquer, afin de faire (re)connaître l'agriculture moderne. Les réelles attentes des futurs bacheliers, futurs acteurs de la société, ne sont pas connues. Une enquête a été réalisée par des étudiants d'AGROCAMBUS-Ouest (niveau M2), entre le 13 et le 24 janvier 2014 auprès de cette population. Ce travail s'inscrit dans un module visant à mettre en application les connaissances et compétences acquises: réalisations d'enquêtes, analyses et typologies notamment. Les démarches et approches mises en œuvre sont présentées en détails dans l'article. Les 1083 futurs bacheliers enquêtés préparent un baccalauréat général (72 %), agricole (23 %) ou autre (5%). Leur connaissance sur le monde de l'élevage provient surtout des journaux télévisés (25 %), de l'environnement proche (famille, voisins... 23 %) et de l'école (18 %). Deux tiers d'entre eux ont une opinion et de l'éleveur plutôt positive ou neutre. Si 96 % pensent qu'il est important de préserver l'élevage en France, leurs préoccupations concernent surtout le bien-être animal (80 %), la protection de l'environnement (54 %) et la fourniture de produits alimentaires (48 %). Pour les étudiants ingénieurs et masters, cette étude leur a permis de tester leurs connaissances et compétences, avec succès ou pas. Elle leur a aussi permis d'acquérir plus de confiance dans l'utilisation des outils statistiques, compétences essentielles dans leurs futures activités professionnelles.

Introduction

L'utilisation et la maîtrise des outils de statistiques est essentielle et constitue une part importante du socle des formations des ingénieurs agronomes et des étudiants de master en sciences animales. Pour autant, atteindre cet objectif n'est pas toujours aisé pour les étudiants, mais aussi pour les enseignants. Parmi les compétences

recherchées chez ces futurs diplômés, la maîtrise des outils d'échantillonnages, d'enquêtes et l'analyses correspondant est importante mais peu aisée. Lors des deux derniers congrès nationaux organisés autour des productions animales (Journées de la Recherche Porcine en France, février 2014 ; Rencontres Recherches Ruminants, décembre 2013), 15 à 20 % des communications étaient issues d'enquêtes, notamment épidémiologiques en ce qui concerne le domaine de la santé. Permettre aux étudiants de mettre en application leurs connaissances et compétences, savoir répondre à une mission, de sa présentation à la restitution, et ce dans un temps limité, critiquer les résultats issus des analyses... constituent les principaux objectifs pédagogiques d'un module obligatoire de fin d'études des étudiants de Sciences Animales à AGROCAMPUS-Ouest (Rennes). En 2014, leur mission consistait à analyser la perception de l'élevage par les jeunes adultes. Ce travail s'insérait dans un vaste programme d'études menés par un consortium (GIS Elevage demain), porté notamment par l'INRA, sur l'élevage et la société. Cet article présente la démarche mise en place, ainsi que les principaux résultats et enseignements, à la fois autour de la démarche et l'étude mises en place.

Matériels et méthodes

Cadre général

Dans le cadre de leur dernière année de formation, les élèves ingénieurs et masters en sciences et productions animales d'AGROCAMPUS-Ouest (Rennes) réalisent un module obligatoire, intitulé « Enquêtes et typologies ». Celui-ci vise à mettre en application les compétences et connaissances acquises, notamment en statistiques, lors de la formation et ce, de manière finalisée. Chaque année, un thème d'étude est retenu, souvent proposé par un commanditaire extérieur : importance des réseaux relationnels des éleveurs dans le processus de prise de décisions, compétences attendues pour les futurs éleveurs... Les élèves doivent alors répondre à ces questions sur une période dédiée, volontairement restreinte à deux semaines, en promotion entière (20 à 30 étudiants en moyenne). Une présentation finale publique ponctue ce travail. Lorsque cela est nécessaire, des travaux préparatoires (prises de contacts, rendez-vous, recherche de documents...) sont réalisés par les enseignants en charge de ce module et les commanditaires.

Au cours de l'été 2013, des échanges entre les responsables de la formation et les animateurs du Groupement d'Intérêt Scientifiques (GIS) « Elevages demain » ont permis de définir le projet pour 2014. Le programme « Elevages demain » a pour objectif de promouvoir, au niveau national, des actions de recherche, de formation et de développement sur les systèmes de production animale intégrant la gestion durable de l'environnement et la viabilité économique des élevages. L'INRA et douze partenaires, dans le domaine de la recherche, de l'enseignement supérieur, du développement et des filières professionnelles se sont organisés sous forme d'un Groupement d'intérêt scientifique. Cette démarche s'inscrit dans la volonté des acteurs des filières animales de répondre ensemble aux défis posés à l'élevage afin

de proposer de nouveaux modèles productifs, économiquement viables, respectueux de l'environnement et socialement acceptables et équitables, en un mot durables. Un des axes prioritaires concerne l'acceptabilité sociétale de l'élevage. Suite aux échanges, l'idée de confier aux étudiants une partie des travaux de cet axe a été retenue. Lors de la phase préparatoire du module d'enseignement, il est apparu intéressant et pertinent de s'intéresser aux futurs bacheliers, car :

- Futurs citoyens, la majorité d'entre eux aura bientôt 18 ans et donc, pourra intervenir sur les processus de décision de la société ;
- Futurs (ou actuels) consommateurs, ils sont susceptibles d'intervenir, par leurs actes d'achat et/ou de consommation, sur les évolutions de l'élevage ;
- Proches en âge, formation, mentalité..., une bonne connaissance de cette population par les étudiants enquêteurs permet de mieux cibler le questionnaire d'enquêtes ;
- Les contacts encore présents dans leurs lycées de formation secondaire permettent aux étudiants d'y retourner afin aussi de présenter leur parcours depuis le baccalauréat et d'échanger, à l'issue du travail d'enquêtes, avec les élèves de terminale et leurs professeurs.

Le module se déroulant du 13 au 24 janvier 2014, les étudiants ont pris contact avec leur lycée d'origine (et éventuellement d'autres) avant les vacances de Noël 2013. L'objectif était que chacun d'entre eux puisse réaliser individuellement l'enquête dans au moins une classe par lycée. Dans certains cas, plusieurs classes ont été enquêtées au sein d'un même lycée. Après présentation des objectifs pédagogiques et missions attendus le 13 janvier, les étudiants ont élaboré une première version de leur questionnaire, validée par les commanditaires et enseignants, puis testée auprès de quelques élèves d'AGROCAMPUS-Ouest, et/ou auprès de contacts (élèves de terminales) extérieurs. Les enquêtes ont été réalisées les vendredi 17 et lundi 20 janvier, pour une mise en commun des analyses le mardi 21 au matin. Les analyses ont ensuite été effectuées, pour une présentation publique le vendredi 24 après-midi.

La figure 1 représente l'organisation pratique de ce travail.

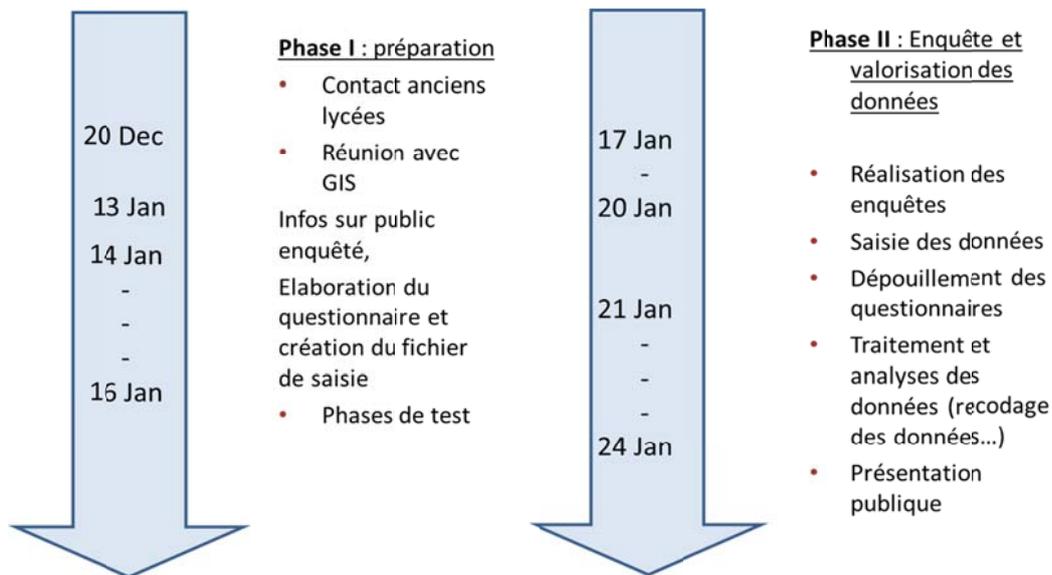


Figure 1 : présentation schématique du travail réalisé par les étudiants au cours de leur module de formation, afin de déterminer les attentes des futurs bacheliers sur les évolutions de l'élevage.

Approches mises en œuvre et statistiques

Le travail effectué ayant comme objectif prioritaire la formation des étudiants, certaines contraintes, très discutables sans doute pour des spécialistes, sont imposées : questionnaires avec questions fermées majoritairement, quelques questions semis ouvertes, et possibilités de libres réponses ; réponses qualitatives et quantitatives ; durée pour la réalisation du questionnaire limitée dans le temps (15 à 20 min). La raison principale est de permettre aux étudiants de tester différentes modalités de questions, et d'en discuter les limites et intérêts. De même, lors de la phase de validation par les commanditaires et les enseignants, certaines questions, formulations, modalités de réponses... n'ont pas été modifiées volontairement, même si ceux-ci estimaient qu'elles l'auraient mérité...

Au final, le questionnaire comprenait 49 questions, réparties selon 5 thématiques principales, que l'on peut résumer ainsi : Qui êtes-vous ? Que savez-vous de l'élevage ? Quelle image avez-vous de l'élevage ? Que consommez-vous ? Quel avenir pour l'élevage ? A partir des variables initiales, d'autres variables plus synthétiques ont été créées, autour de leurs perceptions du métier d'éleveur, de l'importance de l'élevage dans la société, des impacts de l'élevage sur l'environnement, le bien-être animal et la santé humaine.

Là aussi, toujours dans un souci de formation, les étudiants devaient réaliser une typologie des élèves. Neuf nouvelles notes synthétiques ont alors été créées, à partir de leurs connaissances, leurs liens avec l'élevage et l'image qu'ils en ont. Deux variables simples (l'image générale et la proximité de l'élevage) et 3 variables explicatives (série du baccalauréat, sexe et lieu d'habitation).

Le questionnaire a été créé sous le logiciel Sphinx et les analyses ont été réalisées avec l'aide du logiciel R, à la fois pour la description des données, les analyses simples et/ou croisées (ACM), ainsi que pour la typologie.

Résultats / discussion

Description de l'échantillon

Au final, 1083 élèves issus de 28 lycées ont été enquêtés, avec une surreprésentation de l'Ouest de la France, liée à la fois à la localisation géographique d'AGROCAMPUS-Ouest, mais aussi, à la zone de provenance des étudiants. Ces élèves préparaient un baccalauréat général (72 %), agricole (23 %) ou autre (5%). Les étudiants d'AGROCAMPUS-Ouest étant issus de filière d'enseignement général scientifique, il n'est pas surprenant d'observer une sur-représentation de la filière S (59 %). L'origine rurale des élèves enquêtés (46 % d'entre eux), pour les mêmes raisons, pas très surprenante.

La connaissance des élèves de terminales enquêtés sur le monde de l'élevage provient surtout des journaux télévisés (25 %), de l'environnement proche (famille, voisins... 23 %) et de l'école (18 %). La presse écrite (13 %) et Internet (11 %) constituent également une source d'informations et de connaissances importantes. A noter également que pour 9 % d'entre eux, c'est la télé réalité qui est à l'origine de leurs connaissances... Certaines questions ont permis de tester leurs connaissances (réelles ou supposées) sur l'élevage et les bonnes réponses ont été données majoritairement. Leur opinion de l'élevage et de l'éleveur est plutôt positive ou neutre (plus des 2/3 des élèves). Cette question a permis aux étudiants de prendre en compte l'importance des réponses possibles lorsque la possibilité est multiple (QCM). Dans ce cas, 5 modalités de réponses étaient possibles, dont la réponse « connaissance moyenne », choisie à 45 % par les élèves enquêtés.

La proximité géographique d'un élevage par rapport à leur habitation constituerait une chance pour 1/4 d'entre eux, un inconvénient pour 1/4 d'entre eux, les autres n'y voyant ni intérêt, ni bénéfice. L'image de l'éleveur semble bien cernée car 91 % d'entre eux estiment que le métier d'éleveur rapporte peu, surtout pour le temps passé : 93 % d'entre eux pensent que l'éleveur travaille 50 heures par semaine ou plus. L'élevage a pour eux un rôle important et positif dans la société (71 %), mais plus de 40 % d'entre eux ont une vision mauvaise, voire très mauvaise, de l'élevage sur l'environnement ou le respect du bien-être des animaux. D'ailleurs l'effet de l'élevage sur les différentes composantes de l'environnement est globalement perçu négativement (figure 2). si les élèves reconnaissent quelques vertus à l'élevage (tourisme, biodiversité ou qualité du paysage), plus de la moitié d'entre eux estime que les impacts sur l'eau, l'air, le sol et le réchauffement climatique sont très négatifs.

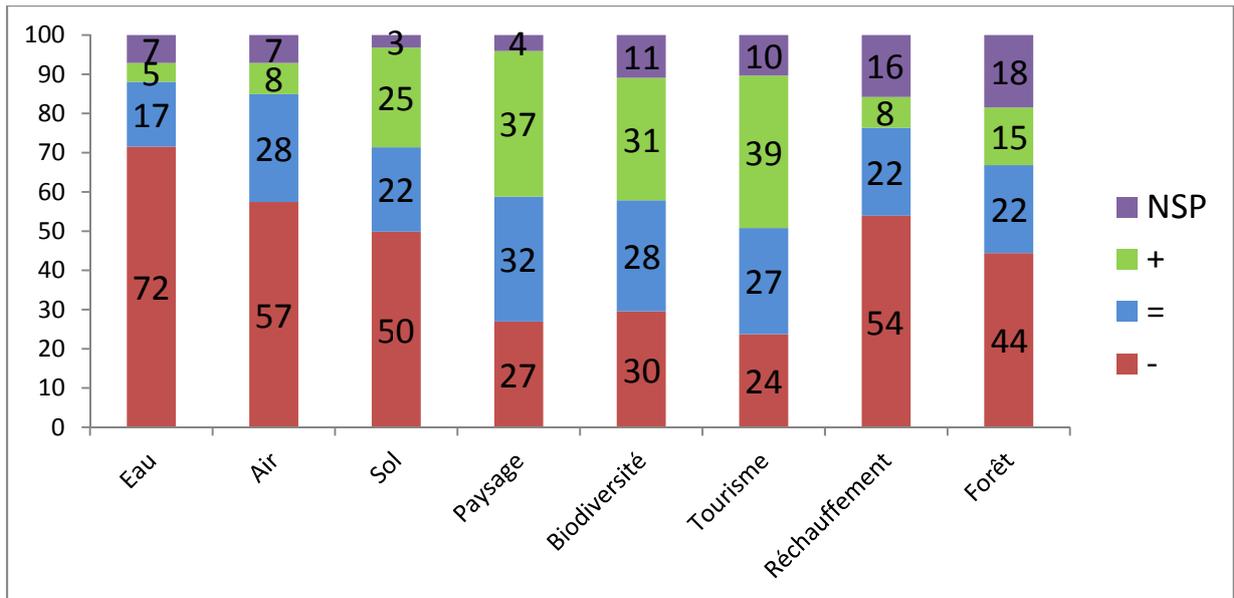


Figure 2. Impacts de l'élevage sur les différentes composantes de l'environnement.

En tout, 6 % des élèves ne mangent pas de viande, par goût ou convictions. Les 2/3 des consommateurs quant à eux tout type de produits carnés, y compris du lapin pour 60 % d'entre eux. Seuls 38 % d'entre eux estiment qu'un repas sans viande est un vrai repas.

Analyse détaillée de l'échantillon

Les analyses réalisées par Analyse des Correspondances Multiples (ACM) montrent que la perception de l'élevage par rapport au bien-être animal, l'environnement, la santé et/ou l'importance sociétale est très liée aux liens que les étudiants ont avec l'élevage, mais peu avec leurs niveaux de connaissances (figure 3).

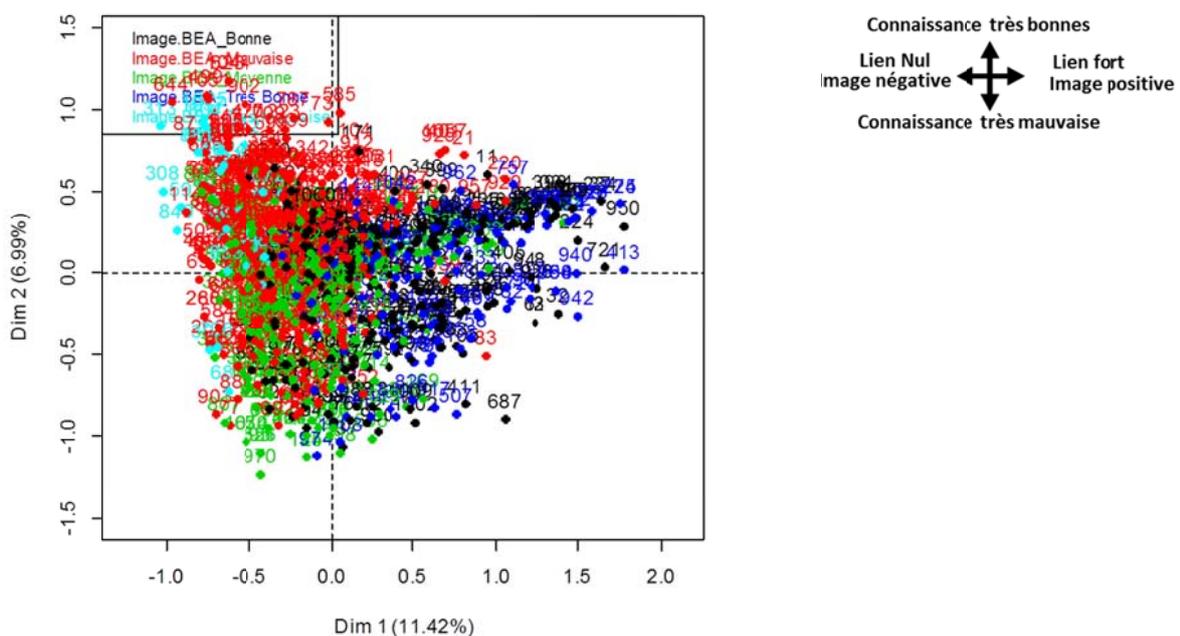


Figure 3. Analyses des relations entre bien-être animal, connaissance des élèves et leur lien à l'élevage

La typologie effectuée au final montre que les élèves issus des milieux ruraux et/ou péri-urbains ont une bonne image de l'élevage, quel que soit leur niveau de connaissance de celui-ci. Il n'est néanmoins pas surprenant de voir que cette image est la meilleure chez les élèves qui suivent une filière professionnelle (baccalauréat agricole et/ou technique). A l'inverse, la fréquence de perceptions négatives est plus élevée dans les filières générales.

Une typologie par Classification Hiérarchique Ascendante, à partir des données factorielles issues de l'ACP, a été réalisée en utilisant la fonction HCPC du package FactoMineR. Ceci a permis de distinguer les groupes d'individus à partir de leur image générale de l'élevage, celle sur le bien-être animal et le lien à l'élevage. Au final, 3 profils d'élèves ont été obtenus (figure 4).

Analyse : Typologie par HCPC

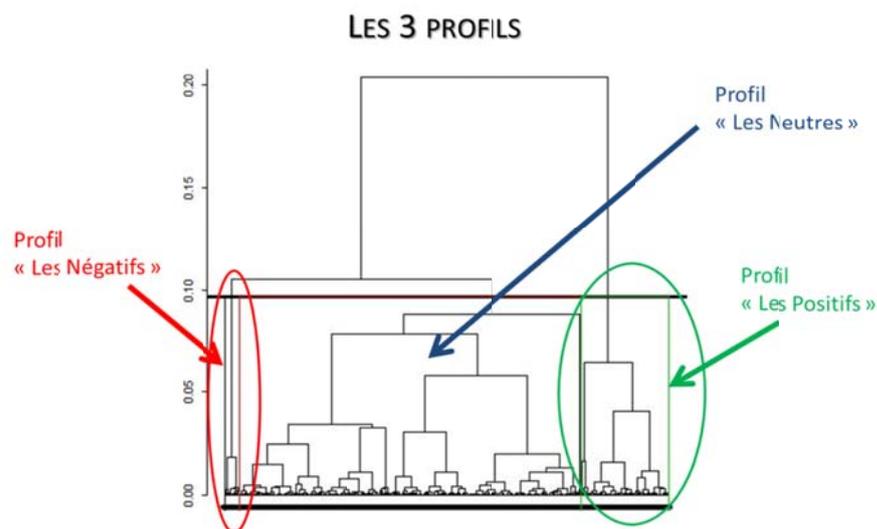


Figure 4. Classification des élèves en fonction de leur profil général, réalisée avec la fonction HCPC du package FactoMineR.

Les élèves « négatifs » ont une image générale de l'élevage très mauvaise, pour le respect du bien-être animal et de l'environnement. On retrouve dans ce groupe une très faible proportion d'élèves d'origine rurale et ils ont une vision très mauvaise du métier d'éleveur. A l'inverse, les élèves qui ont une très bonne image générale de l'élevage et du métier ont un fort lien à l'élevage, et sont issus du milieu rural. Majoritairement des garçons, ils estiment que l'élevage est très respectueux bien, voire très bien, le bien-être animal ou l'environnement. Il n'est pas alors surprenant de voir que 66% pensent qu'habiter près d'un élevage est une chance. Quant à la grande majorité des élèves qui n'ont pas d'avis, ce sont des élèves habitant en zones péri-urbaines, ayant un lien faible ou nul avec l'élevage. Ce sont

essentiellement des jeunes filles (76 %) pour qui aussi, l'élevage est globalement négatif pour le bien-être des animaux.

Au final, si les élèves connaissent et comprennent en partie les problèmes et difficultés de l'élevage, 96 % pensent qu'il est important de le préserver. Leurs préoccupations autour de l'élevage concernent surtout le bien-être animal (80 %), la protection de l'environnement (54 %) et la fourniture de produits alimentaires (48 %).

Conclusion

Le travail réalisé apporte des éléments intéressants et nouveaux sur la perception de l'élevage par les jeunes adultes et permet d'envisager la mise en place d'actions de communications plus ciblées à l'avenir. Ces travaux sont présentés lors de réunions et assemblées planifiées par le GIS, mais aussi en août lors du congrès de la fédération européenne des sciences animales (EAAP, environ 1000 participants). Seule une partie des résultats est ici présentée et des analyses complémentaires sont en cours. Des questions « plus amusantes » ont aussi été posées, par exemple sur leur connaissance des ministres de l'agriculture ou de l'éducation nationale au moment de la réalisation de l'enquête, qui ne sont connus au mieux que dans 1/3 des cas...

La mise en application des techniques et méthodes par les étudiants leur a permis de tester concrètement, et sans pression particulière, certaines de leurs hypothèses, formulation de questions... avec succès et échec. Ceci devrait leur permettre d'éviter certains écueils dans la réalisation d'enquêtes dans le futur, mais aussi, de mieux appréhender les résultats issus d'enquêtes et/ou éventuellement, de participer de façon constructive à l'élaboration de questionnaires d'enquêtes au sein de leur future structure professionnelle. Pour beaucoup d'entre eux, cela a permis aussi de « démystifier » le monde de la statistique et des enquêtes. La classification réalisée en un temps très court n'est cependant pas totalement satisfaisante, et mériterait d'être affinée. Néanmoins, l'objectif de faire réaliser ce type d'analyses par les étudiants de sciences animales a été atteint. Dans un souci de valorisation plus importante, il est clair que des analyses plus approfondies devront être réalisées car ces travaux visent aussi à être publiés et reconnus par la communauté scientifique. En effet, ces travaux réalisés par les étudiants font l'objet de publications scientifiques dans différents congrès nationaux ou internationaux, sous formes de posters et/ou communications, comme précédemment évoqué. Ils font aussi occasionnellement l'objet de publications écrites, dans des revues à comité de lecture (Van Tilbeurgh et al., 2008 par exemple), ce qui conforte aussi l'intérêt des travaux réalisés et encourage l'équipe enseignante à poursuivre sur cette voie. Même si cela représente, comme pour les étudiants, une charge de travail et une implication extrêmement très intenses sur cette période de l'année.

Remerciements

Ce travail n'aurait pu être réalisé de manière aussi efficace sans la participation active et pleine des 32 étudiants de la spécialité IZ (ingénieurs) et du master SAED d'AGROCAMPUS-Ouest, ainsi que celle des élèves de terminales des lycées enquêtés et de leurs enseignants. Qu'ils trouvent ici la pleine reconnaissance de leurs enseignants et commanditaires...

Référence

Van Tilbeurgh V., Le Cozler Y., Disenhaus C., 2008. La durabilité des exploitations laitières : rôle du territoire dans leur fonctionnement en Ille-et-Vilaine. Géocarrefour, 83(3), 235-244.